

# LES COLONIES sont dans NOS RUES

Toute l'histoire de France s'accumule dans nos villes, dans leurs bâtiments, dans leurs rues, en strates juxtaposées. L'épisode du colonialisme y est massivement présent.

**Dans l'architecture elle-même, tout d'abord. Des villes comme Bordeaux, Nantes et bien d'autres ont dû leur prospérité au commerce avec les premières colonies, celles d'Amérique, particulièrement, pour la France.**

La bourgeoisie maritime, fière de s'enrichir avec ces échanges mondiaux, dont la traite, construisait de somptueux bureaux ou hôtels particuliers décorés d'éléments évoquant les pays avec lesquels ils commerçaient : de nombreuses façades sont encore aujourd'hui ornées de mascarons représentant des visages typiquement « négroïdes ».

Fronton de maison à Bordeaux.



**Une « glorieuse colonisation » faite par le fer et par le sang**

La seconde colonisation, celle des conquêtes territoriales en Afrique et en Asie dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, a eu ses héros, militaires bien sûr. La troisième république a naturellement honoré ces conquérants qui agrandissaient la France. La ville de Limoges donnait à son artère principale de nom de Cours Bugeaud, ce bourreau de l'Algérie qui était natif du Limousin.

Le grand lycée de Lille devenait le lycée Faidherbe, en l'honneur de ce conquérant et gouverneur du Sénégal. Il porte toujours ce nom.

**Un passé colonial omniprésent**

Les exemples seraient innombrables. Les villes de France qui n'auraient pas, dans leurs murs, leurs rues ou leurs statues et plaques commémoratives une trace de ce passé colonial de la France sont sans doute rares. Des lieux privés portent également les stigmates de cette période.

## LES COLONIES sont dans NOS RUES

suite et fin de la page 15

À Paris, l'existence d'un commerce « Au nègre joyeux » a fait polémique et a même donné lieu à un procès.

### L'histoire décoloniale sort de l'ombre

La décolonisation aussi commence à être présente dans nos rues. Le MRAP a contribué à baptiser des rues Maurice et Josette Audin. De nombreuses villes de France ont une place ou une rue du 19 mars 1962. C'est le cas de la ville de Toul, qui a également et paradoxalement une avenue Bigeard, dont c'est la ville natale.

### Un passé très présent dans l'espace public

Cela pose en quelque sorte le débat légitime qui a lieu depuis quelques années sur ce que l'on peut faire de ce passé si présent dans notre espace public. Ce débat parcourt le mouvement anticolonial et plus généralement anti raciste (il concerne également l'esclavage).

### Un passé complexe difficile à appréhender

Une prise de conscience de l'omniprésence de ce passé colonial a conduit certains à demander tout simplement son effacement, par la disparition de l'espace public de tout ce qui évoque ce passé tragique : les noms des conquérants attribués à des rues et des bâtiments, les statues et autres plaques commémoratives d'épisodes coloniaux, traces d'une époque jadis glorieuse, désormais honteuse.

Par son ampleur, ce projet de « déboulonnage » généralisé semble illusoire, surtout que, au-delà de quelques cas emblématiques, beaucoup d'autres sont plus complexes et controversés.

### Une stratégie d'effacement à double tranchant

Enfin cette stratégie aurait pour effet paradoxal de rendre invisible ce passé, de le gommer de notre environnement historique.

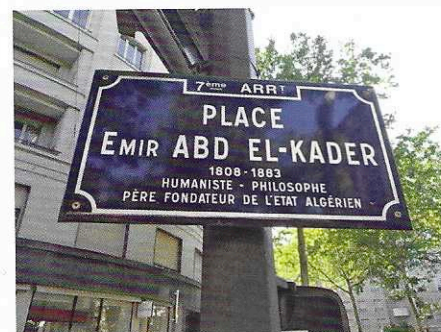
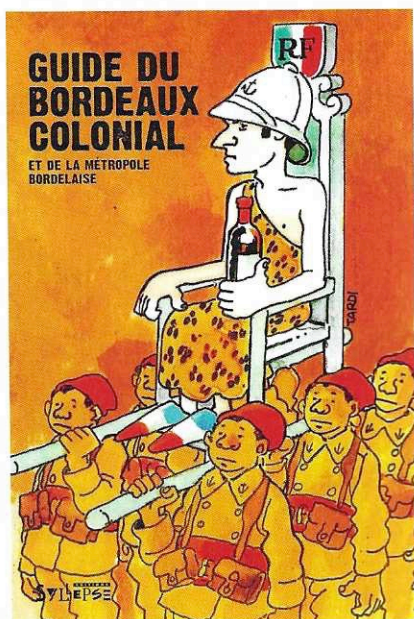
Le MRAP laisse à ses comités l'opportunité de militer pour une diversité de solutions à voir en fonction des opportunités locales et de ce qui peut être fait dans la concertation et le dialogue avec les élus. L'objectif final est, en tout état de cause, la prise de conscience par le plus grand nombre de ce passé colonial et de sa présence dans notre histoire et dans notre présent.

Une des possibilités parfois mise en oeuvre est l'accompagnement

de ces lieux et de ces noms par un appareil pédagogique accompagnateur, qui sous diverses formes est capable d'instruire le grand public sur la face sombre de ce passé.

C'est le sens du travail entrepris par certains militants. Un *Guide du Bordeaux colonial* ne vient-il pas d'être publié ? ::

Jean-François Quantin



# PIERRE AUDIN

## EN PREMIÈRE LIGNE

### face aux séquelles du colonialisme en France et en Algérie

Pierre Audin, fils de Josette et Maurice Audin, est décédé le 28 mai 2023. Le MRAP lui a consacré un communiqué titré : **Décès de Pierre Audin : la lutte pour la vérité et pour la solidarité entre les peuples français et algérien perd un grand combattant** : <https://mrp.fr/decès-de-pierre-audin-la-lutte-pour-la-verite-et-pour-la-solidarite-entre-les-peuples-francais-et-algerien-perd-un.html>

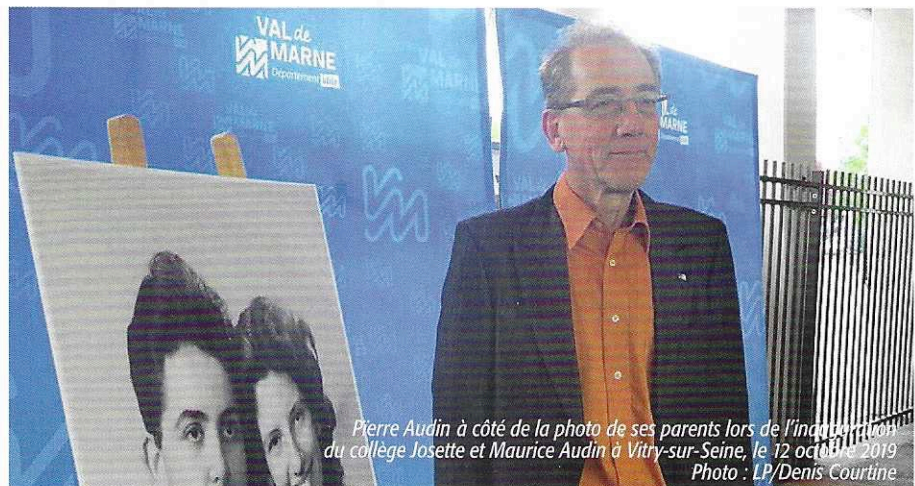
**Pierre Audin n'avait que quelques semaines quand, le 11 juin 1957, son père, mathématicien à l'université d'Alger et membre du Parti Communiste Algérien, avait été arrêté, puis torturé à mort par les forces françaises réprimant les combattants pour l'indépendance de l'Algérie, au paroxysme de ce qu'on a appelé « La bataille d'Alger ».**

Après le décès de Pierre, ses combats ont été honorés publiquement à la fois lors de ses obsèques le 2 juin et lors de la commémoration organisée chaque année le 11 juin par l'Association Josette et Maurice Audin (AJMA, « association amie » du MRAP) devant le cénotaphe à la mémoire de Maurice Audin au cimetière du Père Lachaise à Paris. Des vidéos de ces deux cérémonies ont été réalisées par le cinéaste François Demerliac, à qui on doit le film *Maurice Audin, la disparition* (2010) et de nombreux documents filmés sur les activités de l'AJMA. On peut obtenir ces deux vidéos, ainsi que d'autres éléments relatifs à ces hommages, par le lien (sur le site du comité local du MRAP de Nanterre) :

<https://nanterre.mrap.fr/spip.php?article5>

#### L'homme aux trois patries

Le 2 juin, devant la tombe de Pierre Audin, Cédric Villani, président de l'AJMA, a commencé son allocution par ces mots : « *Pierre Audin avait trois patries : la France, l'Algérie et la mathématique* ».



Pierre Audin à côté de la photo de ses parents lors de l'inauguration du collège Josette et Maurice Audin à Vitry-sur-Seine, le 12 octobre 2019  
Photo : LP/Denis Courtine

La France et l'Algérie : Pierre Audin, né à Alger, mais élevé à Argenteuil où sa mère était venue s'installer comme professeure de mathématiques, et dont les parents et les grands-parents eux-mêmes ont vécu en Algérie, avait pour espoir et pour volonté de voir la France et l'Algérie être pleinement des nations amies, par delà les plaies héritées de la période coloniale.

Son engagement de longue date, au côté de sa mère jusqu'au décès de celle-ci en 2019, avait en particulier cette signification : vivre lui-même cette double appartenance.

C'est pourquoi il n'a eu de cesse d'obtenir la nationalité algérienne ; il avait enfin pu étrenner un passeport algérien tout neuf quand il a participé, en mai et juin 2022, un an avant son décès, à la mission en Algérie organisée par l'AJMA, ce qui lui a permis de proclamer là-bas : « *Je suis ici chez moi* ».

#### Une reconnaissance des faits tardive et partielle de la part de l'État français

Mais les faits sont têtus. Des séquelles du colonialisme subsistent, auxquelles Pierre s'est affronté. Comment qualifier autrement le fait que, après un long temps de refus absolu, ce n'est que par petites bribes que les autorités françaises ont reconnu la responsabilité de l'armée, puis de l'État, dans le système répressif qui a causé la mort atroce de Maurice Audin, et ce jusqu'à la visite du Président Macron à Josette Audin en septembre 2018. Pourquoi ces réticences ? S'agissait-il de ménager d'anciens responsables militaires et politiques et ceux qui défendent encore leurs agissements ? Ou bien voulait-on s'assurer la bienveillance de certains pieds-noirs et descendants de pieds-noirs nostalgiques, tel le député RN José Gonzalez dont le scandaleux discours à la session d'ouverture

## PIERRE AUDIN EN PREMIÈRE LIGNE

suite et fin de la page 17

de l'actuelle session de l'Assemblée Nationale a suscité des réactions d'indignation, dont celle de Pierre au sein de l'AJMA ? Au-delà de classiques postures de restriction à la consultation d'archives, supposées porteuses de « révélations » gênantes pour l'État, les obstacles mis à la consultation de documents relatifs aux crimes coloniaux sont légion, et perdurent même si des progrès ont été réalisés.

À côté de tout ce qui touche à la recherche de preuves et de témoignages au sujet des milliers de disparus parmi les combattants pour l'indépendance de l'Algérie, la reconnaissance d'autres crimes commis par la puissance coloniale française fait partie des buts du collectif *Secret défense, un enjeu démocratique* dont fait partie l'AJMA (qu'on songe par exemple au massacre de Thiaroye au Sénégal en 1944). Pierre était présent sur tous ces fronts, comme en ont témoigné les nombreux messages adressés après sa mort par d'autres associations parties prenantes à ce collectif. Et l'auteur de ces lignes se souvient avec émotion que la dernière occasion où il a rencontré Pierre Audin (à part des visio-réunions ultérieures) fut, le 5 septembre 2022, le *Colloque sur l'accès aux archives et le secret défense*, organisé au Sénat par le Réseau national d'actions des archivistes (RN2A), le Collectif Secret défense, le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH) et *Les cahiers d'Histoire*. C'est peu après ce colloque que Pierre devait annoncer aux membres du

« collectif d'animation » de l'AJMA le mal dont il était frappé et qui devait l'emporter quelques mois plus tard.

Mais c'est aussi en termes de conséquences néfastes du colonialisme que l'on doit pour une part analyser les difficultés connues par des États issus d'anciens empires coloniaux à parvenir à mettre en place des régimes respectueux des droits de leurs peuples. L'AJMA est ici directement concernée. Elle est dans l'obligation de maintenir avec les autorités algériennes les contacts indispensables pour permettre son action mais elle se doit aussi de manifester sa sympathie pour celles et ceux qui, sur place, s'engagent pour une Algérie libre et démocratique.

Pierre avait là un rôle emblématique, comme en ont témoigné, lors de ses obsèques, à la fois la présence de l'ambassadeur d'Algérie en France et la lecture d'une lettre venue d'Algérie le remerciant pour sa position face au Hirak et son engagement de soutien à celles et ceux qui tâchent encore d'en maintenir l'esprit malgré les durcissements en cours. Est aussi révélatrice à cet égard la masse d'articles que son décès a suscités dans la presse algérienne, en particulier les organes qui s'efforcent de conserver leur indépendance d'esprit, et qu'on peut consulter grâce à la revue de presse qui figure dans le dossier consacré à Pierre Audin sur le site internet *Histoire coloniale et post coloniale* : <https://histoirecoloniale.net/Pierre-Au->

[din-fils-de-Maurice-et-Josette-Audin-est-decede.html](https://histoirecoloniale.net/Pierre-Au-din-fils-de-Maurice-et-Josette-Audin-est-decede.html)

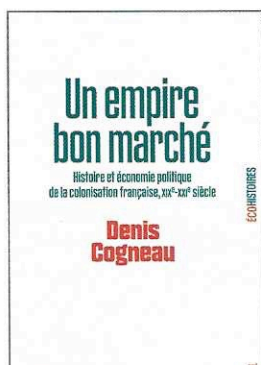
Quant au versant mathématique de la vie de Pierre, il s'y est engagé avec la même générosité que dans tous ses autres champs d'action, comme le montre son choix de carrière, au sein du département Mathématiques du Palais de la Découverte, tourné vers la diffusion d'une culture mathématique pour tous, mais aussi son investissement constant dans l'association « Maths en jeans », qu'il a contribué à créer et qui vise à susciter chez les jeunes, où qu'ils se trouvent, le goût et la joie de « faire des maths ». Rien d'étonnant alors à ce que l'amour de Pierre pour cette « troisième patrie », selon les mots de Cédric Villani, soit intimement lié à celui pour les deux autres, comme on peut le voir à travers son rôle pour le fonctionnement du « prix Maurice Audin de Mathématiques », dont la vocation est de récompenser simultanément de jeunes chercheurs français et algériens, ou son rôle dans l'élaboration du contenu de la mission du printemps 2022 en Algérie, où furent présentées des conférences à la fois en histoire et en mathématiques.

**Merci, Pierre, pour cette vie si riche au service des idéaux que tu as pleinement partagés avec notre Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les peuples. ::**

Jean-Pierre Raoult,  
MRAP (comité local de Nanterre)  
et Association Josette et Maurice Audin  
(équipe d'animation)

Très riche ouvrage de Denis Cogneau :  
**Un empire bon marché : histoire et économie politique de la colonisation française, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle** (Seuil 2023)

Ce livre est présenté dans le numéro de mars 2023 de la revue *Alternatives économiques*, sous forme d'un entretien avec l'auteur dont voici l'introduction : L'ouvrage que vient de publier l'économiste Denis Cogneau est le résultat de quinze années



d'enquête économique et statistique sur la colonisation française. Un livre d'histoire économique sur une période dont nous vivons encore les répercussions aujourd'hui. En plus de la somme d'informations offerte, l'intérêt de l'ouvrage tient au fait qu'il remet complètement en cause le célèbre travail de Jacques Marseille (*Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce*, Albin Michel, 1984). Là où Jacques Marseille

décrit le fardeau financier que faisaient porter les colonies à la France, Denis Cogneau montre que la France a bénéficié pendant un siècle d'un empire qui lui a peu coûté.

**La version intégrale de cet article est disponible sur :** <https://nanterre.mrap.fr/spip.php?article4>

**Voir aussi :**

<https://histoirecoloniale.net/Un-empire-bon-marche-par-Denis-Cogneau-detruit-la-these-ancienne-de-Jacques.html> ::

Information transmise par  
Jean-Pierre Raoult